

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—
3^e SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1870

MÉDAILLE
DE
SAINT-FRANÇOIS DE BORGIA,
DUC DE GANDIE,
TROISIÈME GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

PL. VIII, n° 4.

Ce qui arrivait à nos prédécesseurs, — nous n'avons qu'à citer Van Mieris et Van Loon, ces écrivains classiques de la science numismatique, — peut nous arriver encore, c'est-à-dire que nous proposons parfois, pour quelque pièce, soit médaille ou bien monnaie, une explication ingénieusement combinée et d'abord acceptée par tout le monde comme irréfutable, qui, plus tard, ne paraît pas seulement insuffisante, mais entièrement erronée. Et si cela arrive quand il s'agit d'une pièce à deux faces, la chose est, à plus forte raison, possible lorsqu'un des côtés, et notamment le côté principal fait défaut.

Voilà ce qui, en même temps, explique et excuse une erreur dans laquelle notre confrère et ami, M. Dirks, est tombé, mais qui, maintenant encore, il faut le dire, ne fait qu'honneur à sa sagacité.

Quand, en 1865, la collection de feu M. Boonzajer fut

mise aux enchères, M. Dirks y fit l'acquisition du n° 1455, médaille uniface placée à l'année 1671, qu'il publia ensuite dans ce recueil ⁽¹⁾, comme étant frappée, en 1621, pour rappeler que l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille du roi d'Espagne Philippe II et d'Élisabeth de France, mariée à l'archiduc Albert d'Autriche, prit le voile après avoir perdu son époux, mort sans postérité.

On doit reconnaître que cette attribution semblait bien fondée. La légende : *Satis mortali principi datum est*, assez donné au prince mortel, ou, traduction plus libre : j'ai servi assez de temps un prince de ce monde pour ne plus m'occuper que de l'immortel, se prêtait à merveille à l'explication proposée par notre ami. De plus, son exemplaire ayant un peu souffert, permettait la lecture : ISABEL · IHP — 16Z1 (*Isabella infans hispaniarum 1621*). Au lieu de : ISABEL · IMP — 1671 (*Isabella imperatrix 1671*), comme le prouve un autre exemplaire acquis par nous à la vente du cabinet numismatique délaissé par feu M. le professeur Baart de la Faille. ⁽²⁾. Cette médaille, ovale comme celle de M. Dirks, se compose de deux pièces en argent repoussé enchassées dans un cercle en laiton, qui, à son tour, est encadré par un anneau à bélière en acier. En voici la description :

Buste de trois quarts, tourné à gauche, en costume de religieux, la tête couronnée d'une auréole. A peine visibles,

⁽¹⁾ *Revue de la numismatique belge*, 4^e série, t. III, pl. XVI, n° 6 et p. 446.

⁽²⁾ *Catalogue de la collection intéressante, précieuse et universelle de monnaies, etc., délaissées par feu M. J. Baart de la Faille*. Amsterdam, 1869, p. 45, n° 1293.

on distingue, au-dessous du buste, les initiales du graveur :
I · V · H · 1671. F(*ecit*).

Légende : FRANCO · BORGIA · SOC · IESV · III · GEN ·
CANON · XII · APR · François Borgia, troisième général
de la société de Jésus, canonisé le 12 avril (1671).

Rev. Tête de mort, couronnée d'une grande couronne
impériale, posée sur deux tibias croisés. En bas, entre
deux rubans flottants formant cartouche, l'inscription :
ISABEL · IMP — 1671.

Légende : · SATIS · MORTALI · — PRINCIPI · —
DATVM · EST ·

La lettre N toujours ainsi H faite.

Cette médaille fut sans doute frappée et peut-être portée
à l'occasion de la canonisation de François Borgia par le
pape Clément X, en 1671. Les articles suivants, que nous
citions ici d'après le *Dictionnaire universel historique* (1),
l'expliqueront tout à fait.

« FRANÇOIS BORGIA (saint), duc de Gandie et vice-roi de
Catalogne, entra chez les jésuites après la mort de son
épouse, et en fut le troisième général. Il mourut à Rome,
le 30 septembre 1572, à 62 ans, après avoir rendu les
services les plus signalés à sa compagnie, qu'il préféra à
tout. Ce saint, canonisé en 1671 par Clément X, laissa
plusieurs ouvrages traduits de l'espagnol en latin par le
père Alfonse Deza, jésuite, à Bruxelles, 1675, in-fol. »

« ELISABETH OU ISABELLE DE PORTUGAL, impératrice et
reine d'Espagne, fille aînée d'Emmanuel, roi de Portugal,

(1) *Dictionnaire universel historique*, 9^e édition, Paris, 1810, t. VII
et t. VI.

et de Marie de Castille, sa seconde femme, née à Lisbonne en 1505, fut mariée, à Seville, avec l'empereur Charles-Quint, qui lui donna pour devise les trois grâces, dont l'une portait des roses, l'autre une branche de myrthe et la troisième une branche de chêne avec son fruit. Ce groupe ingénieux était le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avait pour elle, et de sa fécondité. On l'orna de ces paroles : *Hæc habet et superat* (1). Élisabeth mourut en couches à Tolède, en 1558. François de Borgia, duc de Gandie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolède à Grenade, fut si touché de voir son visage, autrefois plein d'attraits, entièrement défiguré par la paleur de la mort, qu'il quitta le monde pour se retirer dans la compagnie de Jésus. »

JERONIMO DE VRIES JERONIMO ZON.

Amsterdam, février 1870.

(1) Comparez la médaille, publiée par Van Loon, dans son ouvrage : *Hedendaagsche Penningkunde*, p. 68, avec les trois grâces et l'inscription *has* (non *haec*) *habet et superat*. Van Loon fixe la date de décès d'Élisabeth à 1539.





1



2



3

